

<b>Les inaptes au travail.</b>
--------------------------------

**Dans le programme d'Histoire des Arts:***Thématique:* Arts, Etats et pouvoirs.*Domaine:* Arts du visuel.**Présentation de l'oeuvre:**

Peintre: David Olère (1902- 1985), Français d'origine polonaise. (voir biographie sur l'autre fiche).

Date: Années 1950.

Technique: huile sur toile.

Dimensions: 131 x 162 cm.

Lieu de conservation: Mémorial de l'héritage juif, New-York.

**Description et analyse:**

Ce tableau témoigne de ce qu'il se passait dans les camps d'extermination, en particulier au moment de l'arrivée de nouveaux prisonniers juifs, au moment où ils subissaient la sélection. Ce tableau montre donc une réalité historique tout en étant très marqué par le symbolisme : le choix des couleurs, les indices qui permettent d'identifier la situation, la présence d'un squelette créent une ambiance qui se détache du réel.

L'arrière-plan :

On retrouve un ciel mélangeant de la fumée noire (issue des fours crématoires situés près des chambres à gaz que l'on devine entre les jambes du « fantôme » et la tête du bébé, et formant les S de « SS ») à des teintes rouge-orangées, symboles à la fois de sang, de souffrance et de mort. Cet enfer est partagé en deux parties : à gauche on peut voir des barbelés et des silhouettes anonymes, non identifiables : ce sont des prisonniers à perte de vue. Peut-être sont-ils immobiles et alors cela rappelle la séance très pénible de l'appel des prisonniers du matin qui pouvait durer des heures. A droite, en noir, les crématoires et en dessous les travaux quotidiens exigés des prisonniers: cela représente peut-être le travail des Sonderkommandos (poussent des chariots de cadavres en provenance des chambres à gaz vers les fours crématoires au fond...). Mais peut-être est-ce un autre travail, plus classique (ramassage de pierres).

Le premier plan :

On distingue à gauche le bras d'un personnage habillé de noir, dans l'uniforme SS classique, à la seule différence que pour le rendre identifiable encore plus aisément, l'artiste a abaissé l'insigne situé sur les épaulettes habituellement jusqu'à la manche visible sur le tableau. La tête de mort rappelle que ce SS appartient à la division Totenkopf (« tête de mort »), c'est à dire celle chargée de la surveillance des camps de la mort, mais celle aussi qui a participé en 1941 à la Shoah par balle (dans les Einsatzgruppen) dans toute l'Europe de l'Est. Enfin, ce personnage, invisible, porte des gants en cuir (qui ressortent en

bleu) ce qui finit de le déshumaniser. Il n'apparaît pas totalement sur ce tableau, et le fait qu'il porte des gants rappellent la relation inhumaine et distante qu'il a avec les déportés juifs (en effet, dans la réalité des camps, les juifs ont très rarement à faire directement aux SS).

Les personnages : deux femmes, trois enfants, un bébé :

L'artiste a voulu montrer à travers cette œuvre le moment clé de la sélection, une scène à laquelle son statut de détenu du «Sonderkommando » le faisait assister quotidiennement.

On voit trois enfants, deux femmes, dont une visiblement âgée au centre, et enfin un bébé dans les bras de la seconde; il est possible que cela soit une famille; ici, l'auteur insiste bien sur le tri fait par les nazis : à la descente des trains qui les amenaient au camp d'extermination, les femmes, les vieillards, les malades et les enfants étaient systématiquement gazés , car considérés comme inaptes au travail (d'où le titre).

Si l'on regarde les visages, les bouches ouvertes révèlent le découragement, l'abattement et la fatigue de ces personnes lors de leur arrivée au camp ; c'est une évidence, après des trajets très éprouvants durant plusieurs jours dans des trains où l'on souffrait de la faim, de la soif, du froid ou de la chaleur selon la saison, de la promiscuité, ceux qui s'en sortaient vivants étaient très affaiblis.

Les bouches ouvertes traduisent aussi l'horreur de la situation, comme un cri muet poussé par les plus jeunes, la seule qui n'a pas une bouche grande ouverte étant la dame âgée, sans doute par résignation ou parce qu'elle se doute de ce qui les attend et reste le seul support des autres personnages désespérés qui semblent prendre appui sur elle.

Les vêtements : les trois enfants sont tous vêtus de socquettes blanches et de souliers, les deux femmes sont habillées en paysannes ou en petites ouvrières, portant blouse et tablier, avec deux sacs contenant probablement un peu de nourriture et quelques affaires personnelles.

Au dessus de ce groupe, un spectre domine les déportés, transparent et décharné comme semblant les accompagner vers leur destin, leur mort proche.

### **L'oeuvre dans son contexte historique.**

Cette œuvre a été peinte dans les années 1950 donc 5 ans après la fin de la guerre. Elle fait partie d'une série de peintures de l'auteur datant de cette époque, par lesquelles il témoigne de ce qu'il a vécu dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Elle jette donc un éclairage sur le génocide des juifs durant la Seconde Guerre mondiale, perpétré par les nazis dans les camps d'extermination, à partir de 1942.

Cette œuvre est aussi réalisée après le procès de Nüremberg durant lequel des criminels de guerre nazis ont été jugés et condamnés pour crime contre l'humanité (en raison du génocide). Cependant, dans les années 1950, de nombreux responsables SS ne sont pas encore jugés et certains sont encore en liberté. L'auteur fait donc partie de cette catégorie de survivants des camps qui souhaitait témoigner de cette expérience afin que nul n'oublie.

### **Les mots clés en rapport avec le cours d'histoire.**

Génocide, solution finale (et tous les autres mots qui désignent cet acte), , camps d'extermination (camps de la mort), antisémitisme, crime contre l'humanité.

**Rapprochements avec d'autres oeuvres:**

Evidemment, il faut rapprocher cette œuvre d'autres œuvres qui témoignent elles aussi des horreurs des camps.

- x Les autres peintures de David Olère tout d'abord, dont Les Vivres des morts pour les vivants.
- x Le livre de Primo Lévi, Si c'est un homme, Julliard, 1987.

On peut aussi rapprocher cette œuvre d'œuvres plus contemporaines, réalisées par des artistes n'ayant pas directement connu cet enfer :

- x La bande dessinée Maus d'Art Spiegelman, 1991 et 1996.
- x Le film La Liste de Schindler de Steven Spielberg, 1993
- x Une autre bande dessinée : Auschwitz de Pascal Croci, 2001.
- x Et enfin une œuvre musicale : Different train, Steve Reich (voir en musique).

